Séminaire organisé par Renato Seidl en collaboration avec Lynn Gaillard - 2013 -

Le Structuralisme (1953-1959, Séminaires I à VI)
Jacqueline Dhéret et Jocelyne Huguet-Manoukian,
À Lausanne, le 15 janvier 2013.

Renato Seidl : ... Cette année un nouveau Séminaire, j'aurais presque tendance à dire un Séminaire intermédiaire, puisque nous venons d'en terminer un qui a duré deux ans.
Celui-ci va se dérouler cette année, 2013, le prochain Séminaire s'étendra peut-être sur deux ans, nous verrons ! Ce sont des projets d'avenir.
Celui-ci évoque l'histoire de la psychanalyse, le Séminaire de Lacan et plus spécifiquement le contexte des Séminaires de Lacan, autre façon d'aborder ses textes.
En termes d'histoire de la psychanalyse, des historiens de la psychanalyse ont travaillé ce thème en France, on connait les travaux de Roudinesco, également ceux d'Alain de Mijolla. mais finalement dans l'Ecole il y a peu de travaux sur l'histoire de la psychanalyse, notamment sur l'enseignement de Lacan.
Ce serait peut-être l'occasion de commencer quelque chose, donner la parole aux lacaniens pour parler de l'histoire de la psychanalyse en France.

Ce sont les séminaires de Lacan qui ont été sélectionnées, bien sûr j'ai dû faire une répartition en quatre séances, donc des périodes divisées mathématiquement, ce qui n'est pas l'idéal ! Mais l'on réussit à trouver une certaine logique dans cette répartition.
Lorsque l'on parle du contexte du Séminaire, c'est vaste car il y a le contexte social, les contextes politiques, économiques, intellectuels et le contexte psychanalytique qui va nous intéresser plus spécifiquement.
Nous pourrions tout aussi bien nous perdre dans tous ces liens, raison pour laquelle pour cette première partie, ce premier enseignement de Lacan, nous avons pensé à la question du structuralisme, nous aurions pu parler du retour à Freud, plus centré sur le texte que le contexte, le retour à Freud. il y avait déjà tout un débat à l'époque avec le kleineinisme, pensée dominante de la psychanalyse de l'époque, en tout cas à l'IPA, à tel point que certains psychanalystes se référaient déjà à Freud comme appartenant au passé, ce n'est donc pas par hasard que Lacan a dû faire un retour à Freud.

Le structuralisme était l'un des courants de l'époque, il y avait également l'existentialisme que nous aborderons peut-être la prochaine fois.
Nous avons défini le rapport avec Levi Strauss puisqu'il y a eu une amitié entre Lacan et Levi Strauss, mais au-delà de cette amitié Lacan a puisé dans la pensée de Levi Strauss, dans son premier enseignement et même plus longtemps.
Je pense que vous allez parler de cette première période, essentiellement les années 50, mais nous aborderons aussi les autres périodes de la pensée de Lacan, de son débat et de son utilisation de ce courant de pensée.

Jacqueline Dhéret, vous êtes analyste, membre de l'Ecole de la Cause Freudienne, vous enseignez également à la Section Clinique de Lyon, Rhône- Alpes.
Jocelyne Huguet-Manoukian, vous êtes psychanalyste à Lyon et, si mes informations sont exactes, vous êtes formée en psychologie et en ethnologie. C'est cela ?

J. H-M : oui, c'est cela.

R.S : alors nous pourrions peut-être commencer par vous ?

J. H-M : d'accord, merci.
Je vais vous parler de Lacan et du structuralisme de Levi Strauss.
Je suis très contente de pouvoir en parler car ayant été pendant quelques années à Lyon, ayant pratiqué d'abord la psychologie clinique et parallèlement l'ethnologie, j'ai enseigné dans ces deux champs à l'Université, et je dois dire que j'ai rencontré Lacan bien sûr au-delà de la question de ma cure, j'ai rencontré la pensée de Lacan en particulier et son travail par Levi Strauss.
Cela m'intéresse donc beaucoup de parler, de traiter de ces questions entre ces deux grands penseurs bien qu'ils n'aient, me semble-t-il, pas fait la même chose avec les matériaux parfois identiques qu'ils ont traités.

J'ai intitulé mon texte *Remarques sur la notion de temporalité dans la psychanalyse et l'anthropologie structurale*.[1]
En introduction un tout petit mot de Lacan, il répondait à l'époque, en 66, à Pierre Daix dans un entretien sur le structuralisme.
Pierre Daix lui posait une question à ce sujet, en lui demandant je crois quasiment s'il était structuraliste, et Lacan lui fait la réponse suivante :
« *Le structuralisme n'est pas une couleur, pour des raisons structuralistes précisément, ni aucune des tâches qui progressent par diffusion.*
C'est pourquoi je suis opposé finalement à l'emploi de ce terme dont rien ne dit qu'il ne sera pas détourné aux usages de l'humanisme humide. »
Je trouvais cette phrase remarquable pour démarrer !

Jacques Lacan rencontre Claude Levi Strauss en 1948 chez le philosophe et historien Alexandre Koyré.
« *Nous fumes très amis pendant quelques années* » confiait Levi Strauss à Eribon, dans *De Près de Loin*.
« *Nous ne parlions guère de psychanalyse ou de philosophie, plutôt d'art et de littérature. Il avait une culture très vaste, il achetait tableaux et oeuvres d'art ; cela prenait place dans nos conversations.* »
Levi Strauss, qui reconnaissait la grandeur de Freud à partir d'un don qu'il possédait, selon lui, au plus haut point « *de penser à la façon des mythes* »[2], Levi Strauss restera dans toute son oeuvre très discret sur ses rapports avec Jacques Lacan avec qui, pourtant, il fut très ami pendant quelques années.
Quand Levi Strauss présente Jakobson à Lacan, ce dernier est rapidement conquis.
Jakobson aura pendant quelques années sa chambre chez Sylvia Lacan lors de ses séjours à Paris, et les échanges entre ces différentes personnes vont être très forts, néanmoins pas toujours avec Levi Strauss, concernant les questions du structuralisme.
Lacan a dû interrompre son Séminaire à l'ENS en 69.
Invité par Althusser à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, il y enseignera sous le titre de chargé de conférences « *par la grâce de Levi Strauss* [3]».
Il s'agit d'une période où déjà leur amitié est en difficulté.
Levi Strauss lui enverra à cette époque un courrier pour lui dire que, lorsque l'on ne se tient pas tout à fait comme il faut, il est normal de se faire virer.

---

[1] Claude Levi Strauss, Didier Eribon, *De Près de Loin*, éditions Odile Jacob, 2009, p.107.

[2] Claude Levi Strauss, *Oeuvres*, *La potière jalouse*, NRF, bibliothèque de la Pléïade, p.1217

[3] Le terme est de Jacques-Alain Miller. Entretien donné par J-A M à Serge André, Yves Delpensaire et Christian Vereecken, le 13 mai 1981.

Leur amitié est donc un peu difficile dans ces moments. [4]

Les deux hommes sont très différents.
Lacan est un merveilleux orateur, Levi Strauss est un remarquable homme d'écriture.
Lacan a une personnalité atypique, bouillonnante, c'est un « *dérangeur* », le terme est de Jacques-Alain Miller.
Levi Strauss, lui, cultive la discrétion, il se plaît à se montrer particulièrement modeste, c'est un homme rangé, il le répète à plusieurs occasions, et il n'a aussi, dit-il, aucune imagination[5].

Abordons la question : Comment cela s'est-il passé ?
La question pour moi est la suivante : y a-t-il eu véritablement un dialogue entre Levi Strauss et Lacan ?
Levi Strauss a, semble-t-il, construit son oeuvre à partir d'un dialogue avec la linguistique, qui s'est notamment inauguré à New York d'une rencontre avec Roman Jakobson.
Mais peut-on dire qu'il soit entré en dialogue avec la psychanalyse ? Je ne le crois pas.
Il semble que Claude Levi Strauss n'ait jamais pu admettre l'inconscient freudien, bien qu'il ait tenté à plusieurs reprises de s'en servir.
En revanche, Lacan témoigne à de nombreuses reprises et tout au long de son oeuvre, au cours de son enseignement, du grand intérêt qu'il prend à lire les travaux de « son ami ».

Je propose de penser que Lacan s'est laissé aller à faire quelques gammes structuralistes, mais la partition qu'il a composée a donné une autre structure que celle de Levi Strauss, une structure à partir du langage et de la parole, et donc il ne devient pas structuraliste au sens Levi Straussien, il s'en sert, il ne devient pas structuraliste, il s'instruit. il établit des connections, il se laisse marquer. « *La marque*, dit-il, *à ne pas manquer du structuralisme*»[6] ne fait pas de lui un adepte de la méthode structurale.
Il y a cependant dans les parcours de ces deux grands penseurs un certain nombre de résonances, d'analogies, d'oppositions, d'asymétries, de dissymétries qui restent présentes tout au long de leurs travaux et enseignements. C'est l'une d'entre elles que je souhaite développer, celle en rapport avec l'un des points essentiels de la psychanalyse, la « *pierre d'angle ou de rebus* » comme le disait Lacan, la question délicate « *des fonctions du temps dans la réalisation du sujet humain* »[7].

Je vous propose trois parties.
J'ai intitulé la première partie :

1 - De l'évidence obscure de l'imago à la pénombre de l'efficacité symbolique.
Le 28 septembre 1946, Jacques Lacan reprend la parole après dix ans de silence.
La guerre.
Il reprend avec « *Propos sur la causalité psychique* », véritable « *petit traité sur l'imago* » où il tente de mettre en question la causalité de la folie.
Il nous amène à penser le mode imaginaire et libidinal de l'imago comme central.

---

[4] Le terme est de Jacques-Alain Miller

[5] Claude Levi Strauss, Didier Eribon, 2009, ibid

[6] Jacques Lacan, *La science et la vérité*, in *Ecrits*, éditions du Seuil, Paris, 1966, p.861

[7] Jacques Lacan, *Discours de Rome*, *Fonction et Champ de la parole et du langage*, 26 et 27 septembre 1953, in *Ecrits*, Seuil, Paris, p.315

« *Le premier effet qui apparaît de l'imago chez l'être humain est un effet d'aliénation du sujet. C'est dans l'autre que le sujet s'identifie et même s'éprouve tout d'abord.* »[8]
Mais en même temps il fait apparaître que *l'imago* est un objet psychique particulier, qui tient d'une survivance imaginaire déformée, inconsciente et qui fait trace d'une expérience primordiale du sujet. Lacan souligne que c'est d'une *évidence obscure*. L'imago occupe *un espace inétendu c'est-à-dire indivisible*. Elle relève « *d'un temps fermé entre l'attente et la détente, d'un temps de phase et de répétition*[9]. »

Un peu plus tard, en 49, Lacan fait référence à l'efficacité symbolique[10] dans le stade du miroir :
« *Pour les imagos, en effet, dont c'est notre privilège que de voir se profiler, dans notre expérience quotidienne et la pénombre de l'efficacité symbolique, les visages voilés - l'image spéculaire semble être le seuil du monde visible.* »[11]

Lacan emprunte ce terme *efficacité symbolique* à Levi Strauss qui vient d'écrire un texte *L'efficacité symbolique*, qu'il dédie à Saussure.
Il faut savoir que Claude Levi Strauss ne reprendra quasiment jamais (ou très peu) ce terme d'*efficacité symbolique* dans son oeuvre.
Cette thèse de l'*efficacité symbolique* n'est pas, sous couvert de modestie, sans audace ni provocation.
Celui-ci établit une comparaison terme à terme entre une longue incantation chamanique des indiens Cuna de la République de Panama, destinée à aider une femme au moment d'un accouchement difficile, et le déroulement de la cure analytique.
Rien de moins !
Il construit un parallèle étroit, bien qu'inversé, entre d'un côté le rapport traditionnel au mythe collectif qui se joue dans la cure chamanique, et de l'autre la construction d'un mythe individuel qui occupe l'analysant. Le tout sous-tendu, nous dit-il, dans les deux cas par le même processus d'abréaction qui en serait l'opérateur à partir du mythe.

Lacan ne rentre pas dans ce débat, il reprend son ami (je vous propose de le penser ainsi, c'est bien sûr à discuter) au mot, en soulignant non pas l'apport éclairé de l'anthropologue sur une quelconque efficacité symbolique, mais plutôt l'obscurité de cette efficacité, par ailleurs soulignée incidemment dans le texte de Levi Strauss par l'auteur lui-même.[12]
Dans cette période, quand Lacan cite Levi Strauss, c'est à partir du champ de la psychanalyse orientée par l'inconscient freudien, à partir bien sûr de l'apport du stade du miroir, à partir de tout le travail qu'il a déjà engagé sur la question de l'imaginaire. Il retient le terme d'*efficacité symbolique* qu'il peut articuler avec les imagos et le rapport du sujet à l'imaginaire qu'il travaille depuis longtemps.
D'une certaine manière me semble-t-il, il souligne ce que Levi Strauss ne dit pas, il éclaire le seuil où Levi Strauss s'arrête, et ne dit rien de la thèse que Levi Strauss développe.
Cependant je propose de penser que ce texte, pour Lacan, équivaut à un *instant de voir* qu'il développera longuement ultérieurement, mais de loin pas à la manière de Levi Strauss.

---

[8] Jacques Lacan, ibid, 26 et 27 septembre 1953, p.181

[9] Jacques Lacan, ibid, 26 et 27 septembre 1953, p.188

[10] Claude Levi Strauss, *l'Efficacité symbolique*, 1949, in *Anthropologie Structurale*, Press Pocket, ch. X, p.213. 1958

[11] Jacques Lacan, *Le stade du miroir comme formation de la fonction Je, telle qu'elle est révélée dans l'expérience analytique*, 1949, in *Ecrits*, ibid, p.95

[12] Claude Levi Strauss, 1949, ibid, p. 225

Deuxième partie intitulée :

2 - D'une inédite temporalité liée au symbolique.

Lacan revient à plusieurs reprises sur cet objet psychique particulier, l'imago, qui a partie liée avec l'imaginaire et dévoile un espace - temps inattendu.
Les questions temporelles et spatiales sont déjà au centre de ses préoccupations.
En mars 1945, il avait écrit à la demande de Christian Zervos « *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée, un nouveau sophisme*», véritable petit traité de genèse logique du sujet à partir des trois variations temporelles - *l'instant de voir, le temps pour comprendre et la hâte pour conclure* -.
Comment Lacan aurait-il pu alors ne pas prendre en compte dans le texte de Claude Levi Strauss sur l'*efficacité symbolique* les explications détaillées que celui-ci donne concernant les variations de rythme de la cure chamanique soulignée et décomposée également en trois temps ?
À ce stade, on peut se demander si Claude Levi Strauss n'avait pas, pour une fois, lu le texte de Lacan sur le *temps logique*.

Je vais développer quelque peu (et à ma manière) la thèse de Levi Strauss sur cette question du temporel.
Le chant dont traite Claude Levi Strauss est une quête. Quête de l'âme ou du double (le *purba*) des indiens Cuna, quête du double de l'utérus qui, quand une femme n'arrive pas à accoucher, se serait perdu. Il faut le retrouver et le restituer avec l'aide du chaman et des esprits protecteurs (que celui-là va appeler) pour aller contre les abus d'une puissance responsable de la formation du foetus (le *Muu*) également considéré par ces indiens comme responsable de l'égarement éventuel de l'utérus.

Or le chant des indiens Cuna, le chant chamanique dont traite Levi Strauss suit des phases avec des rythmes particuliers et des variations majeures.
Levi Strauss le découpe en trois parties.
La première partie consiste en un historique des évènements qui précèdent la cure elle-même. Depuis la conversation de la sage-femme faisant appel au chaman jusqu'à leur arrivée auprès de la patiente, tout est énoncé dans « *un grand luxe de détails* » évoqué avec force répétition « *comme s'ils étaient filmés au ralenti* »[13]
Claude Levi Strauss propose de penser qu'il s'agit ainsi de faire revivre de façon intense et précise à la malade une situation initiale de la réalité la plus triviale, avant de la faire basculer dans le recours au mythe.

Il isole une seconde partie qui traite de la quête du *purba* perdu, des batailles à livrer à l'intérieur du corps de la patiente pour le retrouver.
C'est un très beau texte. Il dit que cela ressemble beaucoup à Jerôme Bosch quand on entre dans le corps des indiens Cuna avec toute cette symbolique.
Il précise qu'il s'agit de la partie essentielle et la plus courte. Elle est chantée dans un « *rythme haletant* » [14]. Cela produit une oscillation de plus en plus rapide entre les thèmes mythiques et les thèmes physiologiques au point, dit-il, de faire confusion et d'abolir la distinction qui les sépare.
Plus précisément, le texte du chant joue sur l'équivoque langagière, puisque les signifiants qui parlent des esprits et des puissances mythiques sont ceux-là mêmes qui désignent également dans la langue Cuna les parties du corps humain.

---

[13] Claude Levi Strauss, 1949, ibid, p.221

[14] Claude Levi Strauss, 1949, ibid, p. 221

Le troisième temps est conclusif. Claude Levi Strauss le qualifie « *d'obscur* ».
Bien que l'accouchement ait eu lieu, le chant se poursuit. Tout se passe comme si le chaman considérait que la malade n'est pas guérie.
Il s'agit en fait de tout remettre en ordre, de renvoyer les esprits chez eux, et que rien ne traîne, ranger les ustensiles etc ..
Au fond, tout se termine comme cela a commencé. Les évènements postérieurs sont aussi soigneusement rapportés dans un rythme à nouveau ralenti et mesuré.

Levi Strauss en déduit une définition de l'*efficacité symbolique*, rendre pensable et supportable une situation du patient qui souffre, mais il en déduit également une inédite définition de l'inconscient, fait d'un ensemble de structures, dit-il, à travers lesquelles il y aurait des passages.
Cet inconscient n'est plus le lieu des particularités individuelles, il se réduit à la fonction symbolique elle-même pour Levi Strauss.
Il est vide. Il n'a donc rien à faire avec les remémorations, les souvenirs, les images singulières.
Il est universel et structural.
Il précise à la fin de son texte que la psychanalyse est une recherche du temps perdu qui vient à la place du temps mythique et qui, au fond, n'est que l'une des modalités de la forme mythique, la forme du temps mythique qui est aussi dans un autre sens une recherche du temps perdu. [15]
Nous pourrions dire que Levi Strauss commence à voir, vise sans cesse à traiter des régularités du symbolique, de ce qui serait régulier, toujours pareil, et qui pourrait fonctionner pour tous de la même façon.

L'ensemble de cette démonstration se paye d'une impasse, la voix et son lien au rythme, la voix du chaman qui chante dans le lieu même de la rencontre avec la patiente.
L'incantation ne se résume ni à un texte ni à une cadence modulable, elle est incarnée par une voix singulière et adressée à la patiente.
Sur ce point Levi Strauss fait un silence total.
Il se trouve d'ailleurs que beaucoup plus tard, je lisais un interview qu'il a donné en 1978, il insiste sur les rapports entre la voix et la musique, il explique que ce sont des rapports qui lui ont toujours posé problème en particulier, dit-il, lorsque la voix se fait parole.
Cela constitue pour lui, il le dit ainsi « *une agression contre la musique* ».

À propos de cette question sur la temporalité, convenons que Lacan par rapport à Levi Strauss (à cette époque) a beaucoup d'avance.
Là où la rythmicité particulière est juste notée comme reste relativement annexe pour l'anthropologue, elle est déjà centrale pour Lacan, déjà centrale aussi par rapport à la technique analytique.
Dans sa pratique, Lacan a depuis longtemps fait varier la durée des séances, ce qui lui a valu de vives réactions négatives, il en évoque le « caractère brûlant » dans *Le discours de Rome*, et met en évidence cette fonction du temps dans la séance [16] , avec le sens dialectique précis de l'ordre de la ponctuation, de la scansion, de l'entaille du discours, de la suspension du discours susceptible de faire advenir la parole d'un sujet.
Jacques Lacan, sans doute aiguillonné par cette proposition de l'*efficacité symbolique* levistraussienne prend donc le temps de comprendre. Il poursuit la réflexion et tente à ce moment-là de définir le symbolique dans l'expérience analytique.
Dans sa conférence sur le *Symbolique, l'Imaginaire et le Réel*, début 1953, peu avant *le rapport de Rome*, il pose la question « *Qu'est-ce qu'est la parole ? C'est-à-dire le symbole ?* »

---

[15] Claude Levi Strauss, 1949, ibid, p.244

[16] Jacques Lacan, 26 et 27 septembre 1953, ibid, p.312

Son souci : éclairer un peu plus ce qu'il faut entendre par symbolique dans l'échange analytique.
Partant du symptôme du névrosé, il peut dire c'est « *faute de réaliser l'ordre du symbole de façon vivante que le sujet réalise des images désordonnées dont elles sont les substituts*. »
À noter l'insistance avec laquelle il revient dans ce texte sur la temporalité.
« *Ce que je voudrais souligner concernant ce registre du symbolique ... / .... est à savoir ceci, dès qu'il s'agit du symbolique ... /... il y a toujours quelque chose, littéralement parlé, de problématique, c'est-à-dire qu'il y a là un élément temporel très important à considérer .. / .. la question temporelle de l'action humaine*. » [17]
Dans cette intervention, Lacan tord sans cesse les rapports entre imaginaire et symbolique pour attraper le réel.
Articulations, renversements, redoublements se succèdent, explicitant quelle est cette sorte de franchissement lié à la captation imaginaire que le sujet doit opérer dans la cure pour réussir à symboliser son désir.
Au fond pour aborder le symbolique, à l'opposé de Levi Strauss, Lacan part de ce qui n'est pas, de ce qui ne se symbolise pas, de ce qui ne marche pas, et ce particulièrement chez le névrosé.
La scansion dans l'imaginaire se découvre alors comme l'un des modes d'accès au symbolique par le réel qu'elle ouvre, ou la coupure qu'elle opère dans l'imaginaire et le silence de la pulsion.

Troisième et dernière partie :

3 - La structure et le temps régressif.
Ce que Lacan va retenir de l'avancée structuraliste et dont il témoigne dans la discussion de l'exposé de Levi Strauss sur les rapports entre la mythologie et le rituel, c'est la primauté de la fonction du signifiant sur le signifié.[18] D'une certaine manière, Lacan passe dès lors du symbole au signifiant, voire même de la structure au signifiant. Il a pris acte de l'efficacité symbolique mais il fait un long détour à partir de la prise en compte de la structure des mythes et des systèmes de transformation des signifiants. Il fait ses gammes structuralistes notamment avec l'analyse de *L'homme aux rats*, dans son retour à Freud, avec la conférence du *Mythe individuel du névrosé*, dont le titre fait comme un clin d'oeil ironique au texte de l'efficacité symbolique.
Lacan applique alors la grille de l'analyse structurale des mythes, formalisant même un cas à l'aide d'une formule proposée par Levi Strauss « *par quoi un a associé à un b, pendant qu'un c associé à un d, se trouve à la seconde génération, changer avec lui son partenaire, mais non sans qu'il ne subsiste un résidu irréductible sous la forme de la négativation d'un des quatre termes, qui s'impose comme corrélative à la transformation du groupe*.» [19]
Il va commencer là à penser le quart élément qu'il amène dans ce texte.

Ce faisant, Lacan retient, me semble-t-il, de l'analyse structurale quelque chose qu'il fait surgir au-delà de la synchronie, la diachronie interne au système de transformation du signifiant.
D'une génération à l'autre, les mêmes éléments se retrouvent mais combinés autrement.
Pour ceux qui n'ont pas lu le texte de *L'homme aux rats*, il reprend le cas de *L'homme aux rats* des *Cinq psychanalyses*, il prend l'histoire de cet homme avec ses parents, et il met en évidence comment, au moment où il vient voir Freud, il est en train de faire varier quelque chose d'exactement présent dans son histoire, mais avec une transformation : la dette de son père, le

---

[17] Jacques Lacan, *Le symbolique, l'imaginaire et le réel,* Intervention du 8 juillet 1953

[18] Jacques Lacan, discussion sur l'exposé de Claude Levi Strauss sur les rapports entre mythologie et rituel, séance du 26 mars 1956

[19] Jacques Lacan, *Le mythe individuel du névrosé*, Collège philosophique de Jean Wahl, revue Ornicar ? n. 17-18, Seuil 1978, pp. 290-307

rapport de son père à une femme, femme pauvre, femme riche .. Il décrit tout cela effectivement en reprenant la méthode structurale de Levi Strauss, de manière extrêmement précise.
C'est tout à fait structuraliste, au sens précis du mot, mais ce qu'il va en tirer, me semble-t-il, n'est pas structuraliste au sens de Levi Strauss.
C'est cela l'intéressant chez Lacan : il peut aller chercher quelque chose très précisément, le prendre tel quel, l'appliquer, et voir ce que cela ouvre autrement.
Au fond, cela n'est pas sans éclairer et remanier l'hypothèse de l'inconscient freudien.
L'inconscient de Lacan n'est pas celui de Levi Strauss, l'inconscient est vraiment « *idéalement inaccessible et quasi réel»* déjà, et négatif. « *Quelque chose qui, grâce au progrès symbolique de l'analyse*, nous dit-il à cette époque, *aura été*. [20]»

Ainsi en 1954, Lacan nous introduit au futur antérieur, qui gouverne toutes les formations de l'inconscient. Elles sont conjuguées, nous dit-il, à un temps régressif qui tresse une correspondance inédite entre le passé et l'avenir.
On pourrait dire entre le passé et le présent, mais peut-être est-il encore plus juste de dire entre le passé et l'avenir.
Freud l'avait souligné « *Nous ne manquons jamais de découvrir qu'un souvenir refoulé ne s'est transformé qu'après coup en traumatisme* »[21].

Au fond, Lacan reprend ce qui un peu scandaleux dans la découverte freudienne, à savoir le sort qui est fait, pourrait-on dire, à la dimension historique du sujet.
Freud nous introduit à une dimension temporelle qui n'a rien à voir avec celle de l'histoire.
D'après moi, Lacan met cela vraiment en évidence, et ce en passant par le structuralisme.
La temporalité subjective porte la marque des formations de l'inconscient, répétition, refoulement, retour du refoulé, lapsus, rêve, symptôme, tous poinçonnés par une logique temporelle de l'intervalle, comme dans la structure des structuralistes.
Cependant la généalogie du sujet de la parole et du langage, celle du désir donc, s'écarte radicalement de la généalogie des mythèmes et de l'inconscient structural. Elle concerne le sujet parlant, invoquant, celui dont Levi Strauss avait en horreur. L'analyse du mythème ne dit rien du « mythant » !

Je vous propose de terminer là-dessus, si ce n'est d'ajouter une belle expression de Lacan, nous disant comment il a fait avec l'oeuvre de Levi Strauss :
« *J'en ai fait balise autrement .*»[22]
« *Le structuralisme, je m'en suis enseigné et dessaisi*. »

APPLAUDISSEMENTS

Renato Seidl : Merci beaucoup.
Vous avez bien montré comment cette relation entre Lacan et Levi Strauss était asymétrique, non seulement en termes d'amitié mais également au niveau de la pensée.

---

[20] Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud,* Seuil, Paris, p.181

[21] S.Freud, *Esquisse d'une psychologie scientifique*, 1887-1902, in *Naissance de la psychanalyse,* PUF, 1956, p.366

[22] Jacques Lacan, *La psychanalyse, raison d'un échec*, au Magistero de l'Université de Rome, le 15 décembre 1967, en présence de notre ambassadeur, in *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001

Je pense que Lacan n'a jamais revendiqué être un structuraliste, bien que plusieurs personnes l'aient désigné comme tel et d'avoir même créé la psychanalyse structuraliste, et Levi Strauss n'a jamais reconnu Lacan en tant que structuraliste. Sur ce point au moins, ils étaient en accord !
À part cela, Lacan a vraiment dialogué (ou monologué) avec Levi Strauss.
Quant à Levi Strauss, lui, dans les entretiens avec Eribon me semble-t-il, dit avoir cité Lacan une ou deux fois, presque par politesse !

J. H-M : une fois !

R.S : une fois, dans l'introduction à l'oevre de Marcel Mauss je crois

J. H-M : c'est cela. Il cite *L'agressivité en psychanalyse*, par politesse, par amitié !
Il ne s'agit pas de n'importe quel texte !

R.S : tout à fait. C'était en 1947 si je ne me trompe pas, quand Levi Strauss commence à parler d'imaginaire, symbolique et réel. À partir de là, cela n'a plus rien à voir avec tout ce que Lacan développera en termes de *R S I*.
Vous avez pointé quelques points communs, tels les mythes, l'efficacité symbolique, j'ai beaucoup aimé aussi la question des *gammes structuralistes* ..
Il est vrai, Lacan a joué sur ces gammes structuralistes qui, finalement, seraient plus un structuralisme lié à Saussure qu'à Levi Strauss.
Lorsque l'on pense la façon dont il a travaillé *l'Identification*, il s'agissait presque plus pour lui de la distinction que de l'identification, c'est par opposition que l'identification ..
Tout comme Saussure parlait de la fonction du phonème, autre point commun entre Lacan et Saussure.

J.H-M : effectivement c'est ce qui m'a marqué.
Quand j'ai découvert Lacan, j'enseignais à l'université, j'avais énormément lu Levi Strauss, je connaissais bien son travail, j'étais d'ailleurs *levistraussienne* je pense à l'époque, en tant qu'ethnologue, enfin j'étais très marquée par sa pensée, j'étais en analyse avec Lacan, enfin un lacanien, Pardon !! Avec Lacan .. Je rêve !

Rire général

Je rêve tout haut ! J'étais en analyse avec un analyste lacanien mais je ne le savais pas à l'époque !! Et ne l'ai découvert que lorsque j'ai trouvé le texte du *Mythe individuel du névrosé*.
Je dois vous dire que lorsque j'ai commencé à lire Lacan, j'ai eu un choc vraiment important car j'ai pensé - Ce n'est pas possible ! C'est l'un des analystes qui cite le plus, parfois sans le dire, Levi Strauss -. C'est-à-dire celui qui l'a le plus lu, vraiment dans le texte

R.S : oui, on a l'impression que Lacan aimait la pensée de Levi Strauss

J. H-M : absolument. En tout cas, il a lu en détail les écrits de son ami, il y fait référence ouvertement mais parfois aussi, quand on connait bien le travail de Levi Strauss, on note les références implicites que fait Lacan à Levi Strauss.

R.S : jusqu'aux mathèmes

J. H-M : oui, c'était un lecteur attentif. Tout en ne faisant pas de structuralisme, cela ne signifie pas qu'il ne l'ait pas lu avec beaucoup d'intérêt.

R.S : oui, et ce n'est pas réciproque. C'est tout à fait étonnant mais propre à l'ambivalence même de Levi Strauss eu égard à la psychanalyse. Il parle d'un inconscient qui n'a rien à voir avec l'inconscient freudien. Il parle d'un inconscient pratiquement collectif, tout en n'étant pas non plus jungien dont il fait par ailleurs une certaine critique, il établit cet inconscient collectif vide. Contrairement à celui de Jung qui était plein, qui avait ..
Par contre vous l'avez souligné, il y a une fonction du symbole dans cet inconscient de Levi Strauss.

J.H-M : il l'a dit

R.S : quelle serait alors la différence par rapport à l'inconscient de Lacan qui, parfois, n'est pas tout à fait l'inconscient freudien de cette lutte entre la morale et les pulsions ..
La question du symbolique est tout à fait présente dans l'inconscient .. En tout cas à cette période de Lacan

J. H-M : c'est présent mais je crois que

R.S : peut-être est-ce une question que Jacqueline Dhéret va développer

J. H-M : oui, ensemble peut-être, mais dans un premier temps, il me semble que le symbolique de Levi Strauss à ce moment-là en tout cas, dont il dit « *l'inconscient c'est le symbolique* », il s'agit d'un symbolique massif qui n'est pas déplié, sur lequel il travaille un peu .. J'essayais de le dire en notant que c'est un symbolique où il n'y a pas d'erreur, il n'y a pas de trou, il n'y a pas de problème, tout marche, c'est un capital

R.S : voilà, c'est un vide qui marche

J.H-M : il s'agit du capital symbolique que les anthropologues continuent à utiliser d'ailleurs et qui même, déjà à l'époque, est ce qu'il veut amener vers la biologie, enfin .. C'est quelque chose qui pour lui est déjà lié .. Et les textes de Freud qu'il reprend sont tous ceux qui ont à voir .. Chaque fois que Freud fait une référence en disant - peut-être qu'un jour nous pourrons comprendre les maladies mentales ou celles liées à la physiologie - Levi Strauss va chercher et dit - voilà, c'est ce symbolique-là qui est intéressant -

R.S : il était passionné de biologie et de génétique de la population ..

J.H-M : en fait l'on peut dire que Levi Strauss est très contemporain avec ce qui se passe en ce moment, concernant une sorte de biologisme extrêmement important, de physiologisme du symbolique pourrait-on dire. C'est d'ailleurs l'une des impasses actuelles profonde de l'anthropologie. Elle s'y est complètement enferrée après Levi Strauss, même sans se référer à lui, mais elle s'est totalement prise dans cette question.

R.S : quelle anthropologie vous ..

J.H-M : l'anthropologie actuelle est très marquée par la biologie, par le cognitivisme, par des recherches qui ne cessent de s'acoquiner du côté de la physiologie. Et ils sont nombreux à être sur ce versant. Certains anthropologues ont lu Lacan et s'en inspirent, mais ils sont très peu nombreux par rapport aux autres.
Donc je pense que la version de Lacan, même à cette époque, n'a rien à voir .
Lacan parle vraiment de sa place d'analyste : il part du symptôme pour aborder le symbolisme.
À partir du symptôme, il ne peut pas parler d'un symbolique massif, total, il parle de ce qui cloche.

Tout en s'enseignant de ce que dit Levi Strauss, mais je suis frappée qu'il fasse référence à cette efficacité symbolique dans le texte du miroir, et que parallèlement il développe tout autre chose. Il faut l'entendre, il ne cesse de développer, mais autre chose.

R.S : oui, même l'idée d'efficacité est complètement différente chez Lacan et chez Levi Strauss. La grande différence est leur pratique, où le symptôme y est pour quelque chose. Toutes les failles signifient quelque chose pour Lacan.
Et la pratique de Levi Strauss, quelle est-elle ? Car en tant qu'ethnographe il n'était pas très brillant, il a fait peu de travaux ..

J.H-M : je le dirais peut-être autrement, je crois qu'il s'ennuyait sur le terrain, il l'a dit plusieurs fois, bien que ces terrains soient de vrais terrains d'ethnologue, rappelons-nous que Levi Strauss n'a pas de formation d'ethnologue, il était philosophe. Il est vrai que l'ethnologie n'était pas encore très établie, mais quand il est parti sur le terrain il avait très peu de formation. Cependant on peut lire non seulement *Tristes tropiques* mais aussi quelques autres ouvrages, ce sont des terrains sérieux. Il fait vraiment un travail d'ethnologue, d'ethnographe. Mais il va s'en extraire assez vite

R.S : il a passé peu de temps sur le terrain

J.H-M : par rapport à sa carrière.
Ensuite il va travaillé, je pense qu'il y a une autre impasse assez complexe chez Levi Strauss, sur laquelle dans certains interviews il est très mal à l'aise, il s'agit de mythes oraux, essentiellement sud-américains sur lesquels il travaille.
Ce sont des mythes qui sont racontés dans les cultures sud-américaines. Ce ne sont pas des mythes écrits.
Donc Levi Strauss traite constamment d'un objet oral auquel il ampute la voix.

J.D : c'est sa particularité

J.H-M : au fond, je pense qu'il fait taire quelque chose du mythe

J.D : raison pour laquelle il écrit

J.H-M : exactement. Il est chez lui dans l'écriture, mais il dira aussi qu'il s'ennuie beaucoup dans la vie, il s'ennuyait sur les terrains mais pas seulement. Il dit qu'il s'ennuie partout et donc c'est son symptôme. Le seul moment où il ne s'ennuyait pas est quand il était angoissé, à savoir devant une feuille blanche pour écrire. Il précise qu'à ce moment-là quelque chose se passait, il existait.

R.S : c'est cela sa pratique

J.H-M : par conséquent il fait taire les mythes, je pense, au niveau vocal. C'est-à-dire que l'impasse sur la question des mythes de l'Amérique du Sud est la suivante : il nous parle d'objets oraux comme d'écrits. Ce qui est très complexe car cela ampute une partie, y compris pour les anthropologues, c'est-à-dire cela ampute une grande partie de ce qu'est un mythe dans ces sociétés.

J.D : serais-tu d'accord pour dire que s'il s'agit de ce reste qui lui revient à lui avec horreur ?

J.H-M : complètement. Du reste dans son travail final, j'ai été passionnée de voir que, tant chez Lacan que chez Levi Strauss, la question de la temporalité des mythes n'est pas non plus une temporalité historique. C'est justement quelque chose de très compliqué qu'il n'a pas développé, et

qui reste à travailler, mais quand on commence à travailler cela, on se rend compte que cela n'a rien à voir avec la temporalité de l'histoire.
Levi Strauss va terminer son oeuvre en s'interrogeant sans cesse sur la musique, c'était un passionné de musique, c'était un musicien qui n'avait pas réussi à devenir musicien,

R.S : *Les Mythologiques*, c'est une tétralogie

J.H-M : oui. Il se réfère constamment à la musique, même son ouvrage *Tristes Tropiques* est écrit comme un opéra. Il le dit - ce n'est pas un roman car c'est écrit comme un opéra -.
La musique est une obsession chez Levi Strauss.

R.S : il disait qu'il voulait être musicien

J.H-M : oui, il n'a pas pu, il n'y est pas arrivé

R.S : et par incapacité il est devenu écrivain !

J.H-M : c'est cela. Enfin lui se disait ethnologue.
Dans ses derniers travaux écrits, il parle beaucoup de musique et donc il revient sur la temporalité, par le rythme. Mais il a de la peine à faire autrement que d'analyser la musique de manière structurale, comme il a analysé les mythes. Il ne peut pas en sortir.
Et il faut tout de même savoir que chez Lacan, il y a là un parallélisme qui me marque particulièrement, ses derniers Séminaires sont consacrés au temps et à la topologie.
Chez Lacan également, tout au long de son oeuvre il y a une question qu'il laisse d'ailleurs ouverte, il ouvre pour nous la question de quelle est la temporalité

R.S : comme chez Saussure aussi, la diachronie est très importante, toute une partie de son cours a été consacrée à la diachronie. La critique d'ailleurs, je pense qu'elle est de Sartre à un certain moment, à Levi Strauss et au structuralisme était qu'il ne prenait en considération ni le temps ni l'histoire.
La réponse de Levi Strauss, nous la connaissons : l'histoire est structurelle au sens où on la limite toujours pour des questions de recherche.
Cela soulève toute une série de questions : le problème de la diachronie, de la relation entre mythes et rites qui pourrait aussi être prise dans la dimension du collectif et de l'individuel du névrosé ..
Lacan a aussi été un lecteur de Marcel Mauss, le don, l'importance de la dette ..
Bref ! Cela ouvre un champ immense ..

Nous allons laisser la parole à Jacqueline et nous reprendrons tout cela dans la discussion

Jacqueline Dhéret : très bien.
Avant de présenter mon travail, j'aimerais dire que beaucoup de choses ont été écrites sur Lacan et Levi Strauss, et nous n'avons jamais rien lu sur le temps à partir de ce que vient de nous exposer Jocelyne Huguet-Manoukian.
Tu supportes le compliment ?!

Rires

Alors, Lacan structuraliste ??

J'ai pris les choses par le biais, celui de Lacan, à savoir la linguistique de Ferdinand de Saussure et Jakobson[23].
Je suis vraiment heureuse et vous remercie beaucoup pour cette soirée car elle m'a donné l'occasion de me replonger dans des textes que je n'avais pas relus depuis très longtemps, en particulier ceux des *Ecrits* que j'énumérerai au fur et à mesure pour vous indiquer d'où je prélève ce dont je vais vous parler.
Dans les années 1953-1960, Lacan va poser un mathème qui nous parait aujourd'hui tout à fait évident. Je voudrais essayer de lui redonner son pouvoir inouï, essayer de faire entendre à quel point .. bien sûr cela nous sert maintenant tellement d'orientation que l'on ne s'en étonne plus :
- Le mathème *du sujet divisé représenté par un signifiant pour un autre signifiant*. -
Il s'agit d'un inédit, absolument, du point de vue de la psychanalyse mais également dans le mouvement de la pensée, le contexte dans lequel il le propose, celui du structuralisme.
En effet, à l'époque tous les penseurs sont structuralistes d'une certaine façon, bien sûr et heureusement à chaque fois particulière, mais nous avons entendu Jocelyne : l'anthropologie est structurale, la philosophie est structurale ce qui fera écrire par exemple, ce qui à mon avis est une grosse bêtise, à Elisabeth Roudinesco que Lacan a été le premier à s'être livré à une lecture **philosophique** de l'oeuvre de Freud ..
Donc la philosophie est structurale, les sciences sociales ..
Ce que Lacan amène d'inédit est que **l'inconscient inventé par Freud peut être saisi à partir de la structure du langage.**
Alors je tiens à ma formulation car ce qui fait énoncé est - *l'inconscient est structuré comme un langage* - mais surtout - *l'inconscient inventé par Freud peut être saisi à partir de la structure du langage* -.
Plutôt que de prendre les choses par le biais de l'histoire, il y aura bien sûr des références au contexte, je serai plus près du texte bien que l'histoire ait été ma pratique oh combien chérie pendant des années ! Mais je voudrais surtout faire valoir comment Lacan s'extrait de ce que j'ai appelé de faux dialogues avec les penseurs de son temps. On peut penser qu'il a dialoguer avec eux, Mais il s'en extrait.
Comment ?
Car il en extrait des choses en effet, comme avec Levi Strauss, avec cette formule absolument ..
Quand il extrait pour nous, car il s'agit d'une extraction, cette formule décisive
- *Le sujet barré de l'inconscient représenté par un signifiant pour un autre signifiant*.-
Voulez-vous que je vous la remette au tableau ?
Vous vous souvenez du signe saussurien que je réécris :
Concept
Vorstellung signifié
_____
Image acoustique
Signifiant

L'ensemble est le *Signe saussurien, 1907*
J'y reviendrai.
La formule lacanienne du sujet représenté par un signifiant pour un autre signifiant avec la connexion des deux signifiants
S1 S2
S barré
Le point important étant que Lacan déplace la question du signe, le signe est le S 1 dont on peut dire qu'il fait signe d'un sujet.

---

[23] Jacques Lacan, *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud*, mai 57, les *Ecrits*, Paris 1966

Nous avons toujours un vocabulaire, celui de la personne qui lui enseigne, lui permet de formuler quelque chose, mais la question du signe pour Lacan n'est de loin pas la même que pour Ferdinand de Saussure.

Il s'agit d'un point de vue qui aura des effets immédiats sur les psychanalystes qui, à l'époque répètent Freud, s'enlisent dans des approches conceptuelles ou restent fascinés par les significations qui relèvent des formations de l'inconscient.
La relecture lacanienne de Freud, le maniement peu orthodoxe (nous en aurons d'autres exemples) que fait Lacan de la linguistique ont comme effet de congédier les thèses généticiennes, d'ébranler la question des stades, et surtout de remettre en cause la notion de représentation freudienne.
Aux tenants de l'analyse du moi, **Lacan oppose une conception du sujet de l'inconscient, tel que l'on peut le *supposer*, ce sujet, à partir du langage**.
Cette approche lui permettra de repenser à nouveaux frais la question de la relation d'objet, au coeur à l'époque des débats des psychanalystes, en tant que l'objet est à part de la structure linguistique, mais on ne peut l'aborder qu'à partir de la structure linguistique. Cette question de la voix, par exemple, évoquée auparavant.
Sans la ténacité de Lacan, soucieux d'inscrire dans son siècle le discours inventé par Freud, la psychanalyse aurait été, me semble-t-il, étouffée par les déchirements des post-freudiens, les soubresauts de l'époque ..
Lacan dit déjà en 1953 que les analystes en 1920, alors même que Freud dirigeait encore l'IPA (Lacan évoque le congrès international de La Haye) étaient déjà au point mort, les psychanalystes, et non la psychanalyse, du fait de la primauté qu'ils accordaient à la notion de résistance.
À cette époque, il ne cesse de redire que la première résistance à laquelle l'analyste a à faire est celle du discours et de l'opinion.
On pourrait dire aussi que c'est ainsi qu'il aborde son rapport avec, par exemple, Levi Strauss.
Il ne l'aborde pas à partir de la résistance. Il essaye d'être lui-même enrichi dans sa recherche et dans ce qu'il a à formuler, et ne s'en tient pas à l'opinion.
Ce qui est normal : dès que quelque chose prend forme à un moment dans l'histoire, eh bien cela se met à faire opinion, et l'on est toujours obligé de lutter contre cela.
Grâce au point de vue structural atypique de Lacan, le *précieux matériel* comme disait Freud, la clinique vont reprendre leurs droits.
Le mathème du sujet divisé représenté par un signifiant pour un autre signifiant va servir de guide pour aborder la clinique différentielle et, par exemple, permettre de suivre les lois déterminant le choix forcé de la psychose, sur laquelle Lacan a travaillé, est entré dans la psychanalyse.
Mais Lacan voit déjà se dessiner **ce qui déborde la logique de la formation du cas, à savoir la corrélation du sujet d'avec la jouissance**.

D'une façon générale les années que nous revisitons voient se déployer, grâce à la prise en considération de la linguistique, un enthousiasme de la pensée, l'exploration de nouveaux terrains qui font promesse dans des domaines très différents, en particulier ceux des sciences humaines.
Le savoir qui s'extrait de l'analyse du langage permet de réinterpréter de façon subtile et cohérente des domaines qui, jusque-là, étaient très différenciés et avaient peu de relations entre eux.
En effet la linguistique avait mis en évidence, et cela prendra forme surtout dans les années 1950-1960, l'importance du symbolique pour penser les structures de la parenté, ce que Jocelyne nous a apporté avec Levi Strauss, la question du don comme fait social total dont vous parliez avec Mauss et l'Ecole Française de Sociologie, la position relative (un peu plus tard) d'un individu dans l'espace social avec le travail de Bourdieu qui, lui, va amener la notion de capital symbolique et de redistribution symbolique, les micropouvoirs de Foucault qui, lui, a su associer aussi d'une façon remarquable la question du temps et celle du pouvoir, et même la littérature puisque plus tard Deleuze par exemple va se passionner pour Proust. C'est intéressant, il s'agit de la question du temps perdu.

Nous observons bien comment la question du temps traverse toute cette pensée.

Lacan a, je crois, beaucoup espéré des échanges avec les linguistes, les logiciens, avec les topologues s'intéressant au discours analytique.
Il en attendait quelque chose, mais pourquoi ?
Pour rendre compte des transformations opérées par l'analyse.
Il me semble que c'est cela le point important.
Lacan ne s'est jamais voulu original, mais il l'a été.
Il voulait décrire quelque chose de l'ordre de la structure de l'expérience analytique.
Ce n'est pas au-delà.
Il était très attentif aux travaux de Levi Strauss.
Vous aviez raison d'insister sur la distinction entre eux : quand il se saisit de la question de l'efficacité, ce n'est pas au sens où Levi Strauss l'entend.
Comment l'efficacité de la cure advient-elle ?
Comment expliquer le fait que donner la parole à l'hystérique permet à un symptôme corporel de disparaitre ?
Il dira ensuite *parolier*. C'est-à-dire parier sur la parole.
Mais comment peut-on d'une certaine manière scientifiquement rendre compte de ces transformations ?
Cependant, la façon dont il s'est saisi de la notion de structure lui sera vivement reprochée, en particulier les linguistes l'accuseront de se servir de la linguistique comme d'une métaphore.
Sa façon de s'en saisir éloigne de toute généralisation conceptuelle.

J'aimerais souligner un point : Lacan n'est pas dans le discours universitaire.
Il parle lui-même de symboles, il utilise la langue structurale mais il y a toujours un écart car il a un souci : non pas qu'est-ce que l'inconscient ? pour le définir, mais pour le faire exister.
Ce qui est tout à fait différent.
Pour le faire exister encore, et encore, et encore.
Donc il n'est pas question pour Lacan de se centrer sur une désubjectivation du signifiant, ce que font les structuralistes.
Il s'attache aux quelques concepts fondamentaux isolés par Freud, ils ne sont pas nombreux mais nous vérifions aujourd'hui encore que cela nous suffit - la répétition, le transfert, la pulsion - et il continue son avancée propre en redonnant toute sa place à l'inconscient.
Pour Lacan, **sujet de l'inconscient et signifiant marchent ensemble**.

Le maître mot de l'époque est celui de **signe**.
Lacan, quant à lui, préfère reprendre la terminologie d'**algorithme saussurien**.
Pourquoi ?
Car l'algorithme en tant qu'élément va ouvrir à la logique propositionnelle.

« *Dès l'origine, on a méconnu le rôle constituant du signifiant dans le statut que Freud fixait à l'inconscient d'emblée et sous les modes formels les plus précis*.[24]»

Donc le rôle constituant du signifiant, et en même temps il cherche à répondre à la question : comment peut-on en rendre compte d'une façon absolument formelle ?
Le discours analytique s'intéresse au symbolique dont Lacan fait remarquer très vite qu'il n'a rien à voir avec le vivant.
C'est important !

---

[24] ibid, p.512

Le discours analytique s'intéresse à l'imaginaire, je n'y reviendrai pas, Jocelyne a très bien situé la chose, mais surtout le discours analytique s'intéresse aux réponses du sujet à l'inassimilable de la question sexuelle découverte par Freud.
Cela ne se symbolise pas, c'est-à-dire que l'analyse est bien, il ne cesse de le dire, une opération symbolique. Il ne le met pas en doute. Mais il s'agit d'une opération symbolique qui opère à partir de ce que le langage détraque.
Dans les textes de 53, j'ai été frappée de lire à quel point il s'agit de quelque chose de tout à fait central dans ce qu'il tente de nous dire. Il ne recule pas devant l'expression de symbole, de symbolique .. Mais toujours à partir d'un point d'hétérogénéité, à savoir la question sexuelle telle que Freud l'a abordée, et d'ailleurs dans les années 1950-1960, il dit à plusieurs reprises que la pensée matérialiste est en train d'oublier qu'elle a pris son élan, elle-même, d'avoir introduit l'hétérogène dans la question de la causalité.
Ce qui ordonne l'articulation S1 S2 au niveau individuel comme au niveau collectif, c'est ce réel.
Alors que l'on note bien que l'on n'a pas cela chez Levi Strauss.
Ce qui cause la chose inattrapable, c'est cela : tout sujet pris dans l'articulation signifiante est confronté à ce défaut, lequel a permis à Freud de percevoir que le sujet de l'inconscient, comme la culture, ne se réduisent pas au langage.
Et sur ce point, alors même que tout le monde s'intéresse aux formations collectives, individuelles à partir des mythes aux organisations sociales, Lacan redonne sa place au texte *Malaise dans la civilisation*, avec cette idée : le sujet de l'inconscient comme le sujet de la culture sont les mêmes, d'une certaine façon, de ne pas se réduire au langage. C'est seulement là-dessus qu'il les rapproche.
Notons que lui n'est pas obsédé par cette idée, alors que tous le sont.
Lors de mes études, de ma formation, j'en ai lu quantité à ce sujet !
Il n'est pas obsédé par l'idée d'articuler expérience individuelle et structure sociale.
Ce qui est le B A BA des sciences sociales que, avant l'histoire, j'ai aimées et pratiquées !

Lacan a une manière tout à fait inédite de se saisir de ce que dit un auteur.
Par exemple, il me plaît de penser cela mais je n'en suis pas sûre, il faudrait que j'aie là-dessus le témoignage de ceux qui ont bien connu Lacan...
Souvenez-vous de ce passage de *Fonction et champ de la parole et du langage* dans les *Ecrits*, il dit vouloir rappeler aux psychanalystes (j'aime énormément cette phrase) l'A, B, C, méconnu de la structure du langage, et leur faire de nouveau épeler aux psychanalystes le B - A, BA oublié de la parole.
Eh bien il me plaît à penser que c'est en référence à quelque chose d'écrit dans le cours de Ferdinand de Saussure, puisqu'il disait que la langue devrait être l'A B C de l'activité du psychologue.
Je ne sais pas. Je délire peut-être ! Mais la façon dont Lacan reprend cette histoire d'épeler la lettre, cela ne s'entend pas, il dit toujours d'une façon telle que l'on ne peut jamais vraiment mettre la main dessus ! Mais il dit avec une grande précision quelque chose qui n'est pas du même registre que celui de Ferdinand de Saussure. L'A B C de l'activité du psychologue. Manière de dire que l'expérience du sujet analytique est causée par le réel.
Donc avec le structuralisme pour Lacan , les lois de la parole sont postulées derrière ce que nous pouvons penser de hasardeux et qui est sans loi.
La primauté que Lacan donne au signifiant sur le signifié fait déjà valoir l'inconscient comme une langue privée, formée par la contingence. À noter que les structuralistes ne parlent jamais de contingence mais d'accident

R.S : c'est un vocabulaire ..

J.D : plus qu'un vocabulaire car ce sont des concepts qui ne renvoient pas à la même chose.

À l'intérieur même du langage, ce qui dans l'inconscient est sans loi ne s'oppose pas, pour Lacan, au savoir supposé de l'inconscient.
Il prendra le caractère discontinu du signifiant comme élément central pour comprendre ce qu'il en est précisément de l'opération même de la cure, le caractère discontinu du signifiant qui s'attache à un autre, et qui peut se substituer, veut aussi dire que ce signifiant peut surgir, avant même que nous ne puissions nous en aviser.
À partir du signifiant surgissant, et pourquoi pas rugissant (ce que Levi Strauss ne supportait pas), nous sommes à l'époque où Lacan travaillait sur la psychose et la question du surmoi, du S1, donc à partir du signifiant surgissant s'organisent dans les années 50-60 les circuits de la libido en tant que le langage véhicule aussi cette jouissance positive.
Nous avons d'un côté le langage à partir de l'articulation S1 S2, qui est perte, qui ouvre au désir, d'une certaine façon quelque chose du langage peut s'épeler dans l'analyse, peut se construire, mais sans qu'aucune interprétation n'en épuise jamais les ressources.
Et Lacan nous dit « *Le maître, c'est le signifiant* ».
Il reprendra en après coup la question du *Signifiant-maître*, en poussant plus loin la chose, à savoir que le Tout Signifiant de Lacan est ce caractère également très irruptif du signifiant, dont il parlera plus tard en rendant un vibrant hommage à Russell, le remerciant d'avoir montré une dimension où le langage est un pur objet.
Ce qui est contradictoire car nous ne sommes plus du côté du symbolique.
Un pur objet : quelque chose qui ne sert pas à la communication, mais qui à certains niveaux d'être totalement hors sens, d'être peut-être pourrait-on dire l'image acoustique, mais il faut enlever l'image ! d'être seulement acoustique va pouvoir servir d'agrafe à l'articulation signifiante elle-même, pour qu'elle puisse se mettre en place.
Il dit :
« *Le langage premier dans lequel, au-delà de ce que l'analysant dit, déjà il parle à son insu* »
Dans ce que l'analysant dit, il y a un langage premier.
La formule est énigmatique.
« et d'abord dans les symboles de son symptôme et au-delà »
C'est précis : il y a tout ce qui est du côté de la syntaxe, tout ce qui est du côté de l'équivoque, et au-delà de cette langue insu.

Un mot de l'ordre symbolique et de la discontinuité.
Je n'ai pas travaillé la question du temps, mais cela rejoint la question du temps.
En analyse, la parole réordonne des contingences passées. Elle leur donne le sens des nécessités présentes. C'est la question de la répétition. Mais pour qu'il y ait inscription dans l'ordre symbolique, il faut que le sujet ait été marqué par le signifiant.
Et Lacan, au fur et à mesure de son enseignement, accentuera ce signifiant traumatique, cette valeur traumatique du signifiant.
Dans la période qui nous intéresse, c'est la clinique de la psychose qui met en valeur ce caractère d'objet de certaines de ces jaculations signifiantes, quand le sujet n'a pas l'appui du discours tel que le langage l'ordonne. En même temps, il évacue quelque chose. Ce n'est jamais tout.
Alors que si vous prenez la question du symbolique, c'est le tout symbolique.
À cette époque, le symbolique pour Lacan est l'effet du langage et, à ce titre, il construit un ordre préalable.

Je viens de Lyon, ville où beaucoup de religieux se sont aussi intéressés à la question du symbolique, très différent de celui de Lacan quand il dit *le symbolique est l'effet du langage* ..
Il ne s'agit pas là d'un ordre religieux qui nous précède.
Le symbolique donne un sentiment de continuité, il nous fait habiter quelque chose de l'ordre du temps et de la succession, grâce à l'effet de sens, mais *la structure du signifiant*, dit Lacan, *est*

discontinue. Et sans la considération du caractère de ce signifiant, l'on ne peut comprendre ce qu'il en est de l'inconscient.
Je le cite :
« La cause du sujet, c'est le signifiant sans lequel il n'y aurait aucun sujet dans le réel[25]. »
Très énigmatique cette phrase.
Nous avons l'écriture du sujet du désir, qui vacille, succombe sous le signifiant, mais quand vous écrivez S 1 et en dessous S barré, quelque chose d'autre se passe : la façon dont le sujet ne succombe plus mais est pris de la façon la plus vivante qui soit, trop vivante.
Ce que le symbolique en quelque sorte traite.
L'ordre symbolique est l'effet du langage, Lacan est seul à le dire, mais le sujet nait d'une refente originelle, selon son expression, d'une primordiale pulsation temporelle derrière la synchronie signifiante, que traduit la fameuse écriture S barré représenté par S1 pour S2.
Le sujet, qui est le produit de l'ordre symbolique, est un sujet qui est et demeure affecté par le signifiant . Il en est à la fois marqué et mortifié.
Toujours en termes de moins et de plus.
Moins du côté du langage quand le signifiant est pris du côté du langage, et plus du côté de la marque signifiante.

Nous pourrions reprendre un exemple sur le plan clinique, comme la lecture lacanienne du Petit Hans, très intéressante pour comprendre comment .. car il déploie vraiment la chose.
Il y a toujours des significations plurielles, par exemple ce qu'il relève dans le cas du Petit Hans entre la pince et la tenaille pour le petit garçon.
Lacan remarque que l'on peut suivre ces transformations à travers les constructions de l'enfant, mais aussi l'impossible qu'elles font naître.
Pour le Petit Hans, cela se joue au niveau du signifiant, cela ne concerne pas l'objet.
Une signification s'en va, une autre s'y substitue, nous sommes du côté de la métaphore.
À ce propos, Lacan parle d'une logique, c'est-à-dire d'une formalisation mais d'une logique en caoutchouc.
Nous ne sommes plus du côté de la logique telle que Ferdinand de Saussure permettait de la penser.
Et il y a toujours un autre niveau : celui où le signifiant est trace instinctuelle, à savoir un résidu.
J'ai cherché comment dire cela au plus près : il y a une conception linguistique de la psychanalyse à cette époque chez Lacan, laquelle postule que tout est langage, mais en même temps quelque chose subsiste toujours de cette articulation, ce qui lui permettra ensuite d'articuler la question du discours.
Quelque chose subsiste toujours, que le langage semble évacuer.
Nous n'avons guère d'autre solution, surtout quand on fait le choix (forcé ?) d'être névrosé, que d'en passer par l'inconscient structuré par le langage.
Bien sûr, ce résidu tient aussi à la question de la discontinuité du signifiant qui a plusieurs fonctions.
Il permet la mise en place de suites, de séries, mais il arrive aussi, du fait de son caractère de discontinuité, qu'une série se défasse et se réordonne.
L'idée de Lacan est : l'inconscient est là.
L'inconscient n'est pas dans ce qui s'ordonne mais dans ce qui se désordonne.
L'inscription dans le discours de l'inconscient suppose donc toujours ce double mouvement où le signifiant joue et gagne avant même que le sujet ne puisse s'en aviser.
Dans l'inconscient, il y a la dimension automatique des enchaînements, mais parfois aussi un signifiant, et non un signe, avec son poids particulier qui se détache du dire de l'autre.
Pour un signifiant, même de la langue commune, il y a toujours un moment où l'on entend qu'il introduit du désordre dans ses enchaînements automatiques.

---

[25] Jacques Lacan, Position de l'inconscient (1960), *Les Ecrits*, p.835

Pour s'en apercevoir, c'est ainsi que Lacan sera amené à parler de la question de la coupure, il faut en avoir un certain maniement.
C'est dans cette coupure qu'apparaissent les chaînes signifiantes qui ont été décisives pour un sujet.

Le signifiant se compose selon des ordres fermés, selon des recoupements qui forment des enveloppes (d'après moi, c'est cela la couleur dont tu parlais), ils s'organisent, et ce qui caractérise l'inconscient est qu'ils sont toujours en relation avec un autre série, elle-même constamment capable d'un développement mais autonome.
En utilisant le structuralisme, la linguistique et en ayant une certaine lecture du symbolique, Lacan montre à cette époque que l'on a des tâtonnements dans l'analyse, l'on a des coexistences avec des séries de bribes de discours, eh bien l'inconscient, c'est cela.
Pourquoi ?
Car cela ne fera jamais Un.
Donc la question du non-rapport, et non pas de ce qui est perdu, ce qui est très différent, quand on s'attache trop à la question du symbolique, la thématique qui vient est celle de ce qui est perdu.
C'est-à-dire que l'on remet la fuite du sens au passé.
Lacan, lui, dit : l'inconscient, le sujet de l'inconscient est dans sa maison là où cela tâtonne, où il y a des coexistences de bribes de discours, et où l'on entend que cela ne fera jamais Un.
Le sujet de l'inconscient dans l'expérience analytique et pour le langage, pour le langage dans l'expérience analytique, est celui que l'on arrive à purifier au sens mathématique du terme.
L'expression est de Lacan, purifiée c'est-à-dire simplifiée. Un sujet fait d'un certain nombre d'articulations qui se sont produites et dont le sujet est le produit.

Cela va amener la question des identifications, il y a plusieurs Un, celui qui met de l'ordre, et ceux qui défendent l'ensemble.
Jocelyne nous disait que Levi Strauss parlait de l'inconscient.
Tous les structuralistes parlent de l'inconscient.
C'est plus tardif mais je vous en donne une idée : la façon dont Deleuze en 1965 définira ce qu'il appelle la subjectivité dans *Différences et répétitions*.
L'homme, dit-il, *en relation avec son milieu dispose d'un répertoire d'habitudes qui constitue son moi personnel et qui lui donne un sentiment de durée*.
Lacan dit : le sentiment de durée est constitué par le symbolique.
La continuité est constituée par le symbolique.
Comme je ne voulais pas parler de sujet, j'ai parlé de sujet mythique pour le structuralisme, l'inconscient des structuralistes est d'un tout autre registre. Mais il nous intéresse, surtout aujourd'hui, car il annonce à mon sens la modernité. Celle du tout symbolique qui va mettre aux commandes le savoir, lorsque le discours capitaliste et celui de la science viendront déréguler le discours du maître, nommé par ailleurs par Lacan le discours de l'inconscient.
Je me suis demandée si l'on pouvait dresser un portrait.
Oui, d'ailleurs des structuralistes l'ont fait.
Je me suis appuyée là-dessus.

Le héros structuraliste n'a à faire qu'à des variations de son capital symbolique.
C'est logique puisqu'il a à faire au signe et non au signifiant.
De fait, il est toujours pris dans des contradictions. Ou bien dans le principe de plaisir lié aux formations mêmes du symbolique et à leur chanson.
Avec pour conséquence un rapport non pas symptomatique mais tautologique à ce qu'il fait.
Si ce n'est pas le sujet contemporain cela ?
Par voie de conséquence, il est aussi responsable de ses échecs.
Désormais sans Dieu, il se définit toujours par ce qu'il n'est pas.
Je prends la langue des structuralistes :

Il est fait, ce sujet mythique, d'individuation non personnelle, de singularité pré-individuelle.
Certes, il est susceptible de redistribuer les dés à l'époque, puisque l'on essaye de trouver une solution à ce que cette logique comporte d'illogique.
L'époque est à l'intérêt pour un abord mathématique du jeu.
Sans structuralisme, nous n'aurions pas eu cela.
Et Lacan lui-même s'y est intéressé.
Dans le jeu, il y a des lois qui organisent les choses.
Comment les aborder à partir de la mathématique du jeu, et considérer par exemple que l'accident ou la contingence sont une autre manière de redistribuer la conséquence du jeu de dés, avec d'une part sa logique, et d'autre part ce qui tient à la question du hasard ?
Le problème qui en découle est le suivant : ce héros qui n'existe pas ne sait pas comment trouver un point d'arrêt au récit qui se construit toujours en dehors de lui-même.
Je trouve cela très moderne, très contemporain. Cela relève de ce que j'ai appelé une sorte de nomade. C'est le contraire du mythe.
Un nomade assujéti au déplacement de la case vide et donc dispersé.
Déjà, il n'est plus un prolétaire mais plutôt un précaire.
Remarquez que Lacan retiendra le prolétaire et non le précaire, c'est-à-dire le précaire en déficit de symbolique.
Il retiendra le sujet divisé qui est forcément un sujet non substantiel, mais de fait un sujet coordonné à son plus de jouir, à sa plus-value.
Je reviendrai peut-être dans la discussion sur un point intéressant : reprendre cela en reconsidérant en parallèle les efforts de Bourdieu et de Foucault pour rendre compte de ce point.

Le Lacan des années 53-60 dialogue ..
J'ai appris grâce à Jocelyne qu'il dialogue peu, tout en étant ami avec Levi Strauss, ce qui est différent. Je croyais qu'ils dialoguaient.
Lacan a de la sympathie pour Barthes qui est un grand écrivain.
Il lit Foucault.
Il n'ignore rien de ce qu'il nommera plus tard la *linguisterie*. Mais il est ailleurs, il prend en charge les destinées du discours analytique, car au fond le sujet qui parle en analyse, nous dit-il, est lié à un autre sujet dépendant de la structure langagière.
Eh bien Lacan dira en 67, à Lyon, que la découverte de l'inconscient c'est cela et seulement cela.
De ce point de vue, l'analyste peut être considéré comme un praticien de la fonction symbolique, à condition qu'il n'oublie pas que la parole ne sert pas à communiquer.

La linguistique lui a servi de guide, il a pris comme axe une théorie générale du symbole qui ouvre à de nouvelles classifications, mais notons qu'il n'a retenu que la dialectique à laquelle le langage introduit, pour rendre compte de la temporalité du sujet.
On voit bien comment Lacan, très tôt, aperçoit que la chaîne signifiante attribue une place au sujet qui n'est jamais (j'ai fait un lapsus écrit : j'ai écrit équivoque !) univoque.
Ce n'est jamais un sujet univoque.
Les objets du désir que sont la voix, le regard, se conjoignent à l'énonciation et n'appartiennent pas à la structure linguistique.

Pour conclure, Lacan dit que le symbolique met en scène la structure, et sur ce versant en effet l'analyste est un praticien de la fonction symbolique.
Le devoir de l'analyste est d'instituer l'inconscient au niveau du symbolique de façon telle que l'analysant se persuade des effets du langage. Il le fait exister mais pour un seul motif, à savoir que l'inconscient est sédiment du langage. Ce qui n'est de loin pas le même registre que celui du symbolique.

Pour faire entendre ce pouvoir du signifiant, Lacan dira en 1972 dans *Ou Pire* : pour apercevoir quelque chose de ce que le discours et le langage semblent évacuer, la question même du réel, il lui a fallu en passer par le frayage linguistique. Il ne dit pas en passer par le structuralisme.
Il n'est pas certain qu'au XXIe siècle l'inconscient soit toujours langage.
Alors il nous reste, et c'est déjà dans les textes de 1950, *Fonction et champ de la parole* (1953) cette phrase de Lacan :
« *Les symboles enveloppent la vie de l'homme* »
C'est l'ami de Levi Strauss
« *Ils l'engendrent par l'os et par la chair*. »
Ici, la question du Un touche au corps et au vivant, en tant que le symbolique l'évacue. Et n'exclue pas cette question du vivant, précisément celle avec lesquelles les sociétés doivent faire, car nous ne savons pas comment faire avec.

Je m'arrête !

R.S : vous n'avez pas terminé car je vais vous relancer !

Applaudissements

R.S : Jocelyne avait déjà pointé quelques références intellectuelles de l'époque, Kojève, Jakobson, et vous avez élargi avec Foucault, Deleuze, les références à Saussure et Mauss, Bourdieu qui va s'en suivre et l'Ecole Sociologique française, Barthes.
Vous avez mis le cap essentiellement sur les références linguistiques, donc le structuralisme linguistique, à partir du bricolage, je n'utilise pas ce mot par hasard puisqu'il est cher à Levi Strauss, du bricolage que Lacan a fait du signe saussurien. C'est-à-dire à partir du moment où il a commencé à jouer avec le signe saussurien et pas de n'importe quelle façon, en donnant une primauté au signifiant, en augmentant la barre qui sépare le signifiant du signifié, et qui fait d'ailleurs une résistance dans cet effet de signification, avec une conséquence pratique, clinique. Car il faut se rappeler qu'à cette époque, je reviens aussi au contexte psychanalytique de l'école anglaise, il y avait constamment cette injection de signification.
Et à partir du moment où, avec ce bricolage, il sépare le signifiant du signifié, la signification n'est pas donnée d'emblée, il faut attendre un moment et c'est peut-être là que la question temporelle devient importante, il faut une série, il faut un rapport d'un signifiant à un autre dans une série pour pouvoir donner une signification. Lacan y tenait, il s'amusait même avec : faire attendre tout le monde pour comprendre quelque chose.
C'est un premier point, je vais parler de plusieurs éléments importants, mais l'un d'eux était la distinction entre culture, langage et ordre symbolique. Car ce n'est pas toujours évident et l'on a parfois tendance à faire un amalgame de tout cela, et l'ordre symbolique comme effet de langage.
Maintenant posons-nous la question : le langage pour Lacan est-il vraiment celui dont parlait Saussure ?
Dommage que Claudia Mejia ne soit pas ici pour nous éclairer un peu !
Comment Lacan travaille-t-il le langage ?

J.D : je ne connais pas .. Je connais l'essentiel du cours de linguistique de Ferdinand de Saussure, raison pour laquelle je voulais le citer.
J'ai été très intéressée par la façon dont Lacan, au-delà de Jakobson, s'est intéressé à Russell.
Il a trouvé chez lui ce qu'il appelle *le côté réel du langage, ce* qui est paradoxal.
Souvenez-vous, ce séminaire n'est pas encore édité, ce qu'il dit de la pièce de monnaie et de la question du canard.

R.S : quel Séminaire ?

J.D : *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, 1964.
Dans l'hommage qu'il rend à Russell, quelque chose dégage de la conception saussurienne mais je ne suis pas suffisamment savante en la matière pour le dire. Il relie autrement les questions de la métaphore et de la métonymie, à partir de la clinique de la psychose. C'est-à-dire il ne prend plus à ce moment-là les choses comme il le fait à partir de la communication et du message. C'est le retour du signifiant dans le réel. Russell va l'aider plus tard à se dégager, à introduire une distinction entre le signifiant sur son versant non articulé, et donc sur son versant impératif, celui du surmoi, pure injonction, la question du sens et celle de la signification. Car il est important de pouvoir distinguer les deux, sans ces significations

R.S : oui, la psychose est vraiment un point de séparation entre les deux car Levi Strauss, avec son souhait de distinguer cet amalgame que nous faisions auparavant du primitif, de l'enfant, du fou, Levi Strauss a mis dans *La pensée sauvage* le 'primitif' presque comme un savant. D'ailleurs il disait qu'il pouvait y avoir un Einstein dans les sociétés sans écriture, ce qu'ensuite Jack Goody a commencé à faire la critique. Et l'on ressent justement là le gap quant à la psychose. Peut-être même dans la formulation de l'ordre symbolique

J.D : oui, puisque Lacan a commencé à travailler la question de la psychose à partir de la paranoïa, on peut dire que le paranoïaque est celui qui croit au tout symbolique. Et de croire au tout symbolique, il croit à l'universel. Il croit à la vérité, savoir et vérité s'équivalent, et sa folie c'est cela.
Lacan a aussi dit qu'un certain maniement de la direction de la cure peut mener à la paranoïa.
Nous voyons donc bien comment pour Lacan, d'emblée, c'est dans le signifiant, à partir du signifiant, ce qui est hétérogène au symbolique bouscule, introduit le désordre ..
Il montre que le symbolique construit une continuité qui n'est que semblant, et qui est absolument nécessaire. Mais il s'agit d'une construction à n'être que semblant. Ce qui lui fera parler ensuite d'un discours qui ne serait pas que semblant.
Je ne sais pas si j'ai répondu ..

R.S : j'aimerais aborder d'autres points mais je ne sais pas si quelqu'un souhaite faire une remarque ou poser une question ?

François Ansermet : vous nous faites faire un parcours étonnant dans ce travail qui se veut historique et que, au fond, on ne sait pas très bien comment prendre, car est-ce vraiment une histoire ?
Si l'on écoute, dans la globalité de ce que vous avez présenté, c'est aussi une question de Renato, à savoir : on se dit ... Vous avez parlé de faux dialogues, finalement de Lacan qui a une position de subversion, finalement il subvertit ce qu'il prend chez Saussure, il bricole comme l'a dit Renato le signe saussurien, il démonte des choses, il répond avec quelqu'un d'autre, donc finalement, je me disais en écoutant la perspective du Séminaire, peut-on avec ces différents temps de Lacan que je suis aussi amené à traiter dans les sessions que tu as prévues, je me demandais si l'on peut faire une histoire de quelque chose qui n'est pas un système ?
La psychanalyse est une opération qui produit à la fois l'inconscient et le réel dans le fait même de son opération. Finalement, c'est une praxis. Alors fait-on une histoire ou pas ?
Il s'agit juste d'une question que je me posais : peut-on faire une histoire ? Peut-on utiliser le mot histoire ?
Deuxième élément autour de cela : je pensais, tu l'as citée, à Claudia Mejia.
Je voulais signaler ces deux volumes sur Saussure qu'a faits Claudia Mejia aux éditions Cecile Defaut, *Portrait diachronique de Ferdinand de Saussure*, c'est-à-dire qu'elle s'essaye à utiliser Saussure pour faire une histoire de Saussure. Une histoire théorique de Saussure.

Assez intéressant car elle applique Saussure à Saussure !
À partir de là, j'aurais peut-être une question précise par rapport au temps.
Vous avez utilisé, vous deux, la notion du temps, éventuellement pas de la même manière :
Votre premier exposé débouche sur l'inédite temporalité.
J'ai trouvé très étonnant qu'une présentation sur Saussure et Lacan, Levi Strauss et Lacan, passe par la question du temps.
Car finalement la structure est peut-être une théorie du temps, posée dans le rapport synchronie / diachronie.
On peut se dire qu'il y a un évènement qui devient synchronique car il se prend dans la structure.
Quel rapport y a-t-il entre cette inédite temporalité et la dialectique synchronie / diachronie ?
Avez-vous introduit dans votre lecture de Levi Strauss avec Lacan une sorte de pensée diachronique sur un élément synchronique qu'est la structure ?
À quel temps faites-vous référence quand vous parlez du temps à propos du structuralisme ?
Puisqu'en fait c'est ce sur quoi bute tout le structuralisme d'emblée avec Saussure.
Saussure voudrait faire l'évolution des langues, et il découvre la synchronie en voulant traiter la possibilité ..
Peut-on faire une agnostique synchronique ou une agnostique diachronique ?
C'était une question qui, me semble-t-il, rebondissait totalement d'une autre manière dans l'exposé de Jacqueline : de dire au fond la problématique mise en jeu, celle de la discontinuité.
Le symbolique n'est qu'un appareil, comme tu l'as dit, construit sur la discontinuité.
C'est un rattrapage de la discontinuité, donc comme le temps, le temps classique même de Bergson.
Finalement le temps rattrape rétrospectivement prospectivement quelque chose de fondamentalement discontinu, qui échappe, qui est vide, creux ..
Il s'agit d'une remarque, peut-être une invite à préciser de façon synthétique, à savoir de dire on a écouté un exposé sur le structuralisme avec Lacan, qui est devenu les deux moments une réflexion sur le temps.

J.H-M : vous avez complètement raison, c'est un peu étrange !
Ce qui m'a amenée à aller sur cette question du temps est sans doute, quand j'étais enseignante à l'université (il y a longtemps !), dans l'anthropologie la question du temps est complexe, même Levi Strauss parlait des sociétés sans histoire, des sociétés à histoire ..
Il y avait de nombreux débats sur la question de la temporalité des sociétés.
Et bien sûr les sociétés dites traditionnelles étaient considérées sans histoire.
Ce qui a été profondément critiqué par la suite, y compris quelque peu par Levi Strauss lui-même, sur le fait que cela ne signifie pas sans histoire.
Cela voudrait plutôt dire, je prends le point de départ : les temporalités ne sont pas toujours chronologiques.
Il y a de nombreuses formes de temporalité, et dans certaines cultures des temporalités plus favorisées que d'autres, si l'on prend le point de vue des anthropologues de l'époque s'interrogeant sur ces questions.
Il se trouve que lorsque j'ai lu Lacan, en particulier le Lacan de la période précise que nous travaillons, j'étais fascinée de la fréquence avec laquelle il revient sur la temporalité, mais non sans la topologie, comme l'a dit Jacqueline. Car je pense que Jacqueline, avec le discontinu, nous introduit aussi à la topologie du signifiant.
Lacan ne cesse de revenir sur ces questions, il les pose : ce sont des questions à cette époque.
Mais quand il définit les imagos avec un espace, un temps particulier qui n'est pas le temps habituel que nous avons dans l'idée du symbolique d'ailleurs - cela ferait histoire, cela permettrait de .. -
Eh bien je crois qu'il ouvre vraiment ce que Freud a déjà commencé à ouvrir avec le
- ça doit advenir là où c'était -
Il ne fait que conjuguer, me semble-t-il, il le dit : le sujet de l'inconscient est quelque chose de l'ordre d'une conjugaison du futur antérieur pour être là, enfin ..

On conjugue quelque chose de manière paradoxale.
Quand on relit les textes de Levi Strauss et de Lacan de ces périodes, on voit que Lacan est profondément préoccupé par la temporalité, Levi Srauss y fait référence sans en être très préoccupé, il y fait référence car il ne peut pas ne pas le faire, alors que chez Lacan il s'agit d'une question incessante. Elle est très présente.

F.A : mais c'est très intéressant d'imaginer que l'on a assisté à une lecture du rapport de Lacan à Levi Strauss et au structuralisme, qui est devenu le futur sur la question de la temporalité.
Les mouvements de la temporalité, effectivement : tu auras été un futur antérieur qui, au fond,

J.H-M : advient maintenant

F.A : voilà, et qui retourne, subvertit l'idée synchronique.

J.H-M : d'après moi, cela va de paire avec la topologie.
Je ne sais pas ce que tu en penses Jacqueline, mais quand il va du côté de la linguistique, avec la question du signifiant, de la chaîne signifiante, du S1 S2 etc .. Il est déjà avec quelque chose qui m'apparait du côté de la topologie, c'est-à-dire de l'espace subjectif.

J.D : absolument, mais cela ne peut s'attraper qu'à partir de la linguistique.
Pour l'histoire, bien sûr, on ne peut pas .. On peut dire des choses du contexte, et c'est important, mais le structuralisme lui-même a complètement réaménagé le travail des historiens.
Alors Foucault .. Chapeau ! L'histoire a cessé d'être ce qu'elle était.

R.S : le temps est aussi un problème pour les historiens

J.D : et Foucault, comme Bourdieu, se sont beaucoup intéressés à la question du temps et du capital symbolique, la question même du pouvoir.
Je me souviens d'avoir eu la chance de parler dans les locaux de l'ECF à Paris avec Arlette Farge, qui a beaucoup travaillé avec Michel Foucault, elle disait

- Il faut savoir une chose : le 13 juillet 89, Personne ne pouvait penser qu'il y aurait la Révolution.

Cela, les historiens ne pourront jamais le dire !
Elle a eu une façon très étonnante de le dire car le travail de l'historien est de prendre un évènement et d'en reconstruire la logique, mais également dans l'après coup.
Nous faisons tous cela.
Foucault l'avait compris, alors que peu d'historiens ..
J'ai une grande admiration pour Alain Corbin par exemple, il présente justement des choses qui se passent à partir non pas de la continuité mais des ruptures.
De même, je disais auparavant du point de vue des sociologues, pardon, je m'éloigne quelque peu mais vais revenir à la question, néanmoins je voulais le dire : Lacan, cela n'a eu aucun effet sur les sciences sociales.
Et pourtant, deux personnes dont je vais vous dire un mot, ce sont des jeunes, si vous avez envie de les lire, faites le ! Car franchement leur travail est passionnant !

R.S : le groupe de Mauss fait tout de même une certaine référence à Lacan, et d'ailleurs le place comme faisant partie de l'Ecole Sociologique Française, héritier de l'Ecole Sociologique Française

J.D : c'est cela .

Je lis les parutions de deux sociologues, dès qu'ils publient quelque chose, car je trouve cela très intéressant, il s'agit de Christian Laval et Pierre Dardot, l'un est philosophe, l'autre sociologue, ce sont des Belges travaillant sur la société néo-libérale. Ils citent Lacan et font plus que le citer, ils s'appuient sur la notion même de *plus-de-jouir*.
Je ferme la parenthèse.

Quand j'ai lu votre .. nous nous étions parlé, j'ai pu parler avec Lynn Gaillard sur le projet, et quand j'ai vu *Histoire*, votre annonce, j'ai eu peur, j'ai pensé ne plus être capable d'en faire, ce qui est tout à fait vrai ! Je ne voyais pas par quel bout le prendre.
On peut le prendre par un biais, celui du contexte de la pensée, et comment Lacan construit un sujet subversif, par conséquent fait subversion lui-même dans la pensée qui est au fond ... mais cela c'est toujours le propre de la pensée universitaire

La question du temps.
Vais-je savoir le dire ?
J'y réfléchis actuellement, je pense qu'il s'agit de quelque chose qui nous aide vraiment à comprendre, et peut-être faudrait-il réfléchir à ce qu'est le symbolique aujourd'hui.
Ce à quoi Jacques -Alain Miller nous a fortement invité.
L'idée des structuralistes, que l'on retrouve chez Bourdieu, Foucault, et d'une manière différente chez Levi Strauss, est la suivante : sur le plan social, ceux à être intégrés sont ceux qui disposent d'un capital symbolique qui leur permettrait d'anticiper l'avenir. À savoir se détacher de ce que l'avenir aurait de très angoissant.
Il y a une idée de ce genre. Ce n'est pas par hasard que les théories de l'apocalypse resurgissent.
La théorie de l'apocalypse, le non évènement, il y a trois semaines ..
Eh bien au fond, il s'agit de quelque chose de très important car, pour Lacan, ce n'est absolument pas cela.
L'évidence du monde, pour ces structuralistes que j'admire beaucoup, est le produit d'un capital symbolique qui nous garantirait un lendemain ressemblant à aujourd'hui. Et cela peut faire alliance avec la science.
Le capital symbolique nous garantirait une vison de demain déjà au présent.
Donc aujourd'hui nous avons, sur le plan de la société contemporaine, des phénomènes de dépossession liés au temps. Nous sommes dépossédés de cette dimension du temps.
Pourquoi ?
Car nous voudrions que les circonstances de la vie - un autre philosophe que j'aime beaucoup les appelle *l'expérience du monde* - ne soient plus abordées aujourd'hui de façon signifiante.
Eh bien, la psychanalyse est actuellement la seule à dire
- Nous ne pouvons aborder l'expérience et faire monde avec les autres autrement que de façon signifiante -.

Et dès lors que nous abordons les choses de manière signifiante, nous avons à faire à la structure du langage. Et le langage - d'après moi c'est ce que le structuralisme a enseigné à Lacan - nous montre la solidarité du Un, du Zéro et de la place.
La question de la temporalité peut également s'aborder ici du point de vue de la psychanalyse.
C'est-à-dire que l'élément Un s'inscrit, peut toujours s'inscrire à toutes les places vides et, par là même, se prêter à la substitution.
Premier point.
Deuxième point, pardonnez.moi, cela peut paraître éloigné mais cela ne l'est pas, deuxième point et Jacques-Alain Miller m'a beaucoup éclairée à ce sujet,
Dans le langage nous rencontrons une notion mathématique : celle de la variable.
La notion de variable suppose qu'il y ait toujours une place vide. Ce qui permet de construire des valeurs.
Cela peut se rattacher à Saussure, mais autrement.

Comment cela se construit-il ?
A sert à B,
A vaut B,
Le troisième, je l'ai perdu ! Je vais le retrouver :
Donc A signifie B.
C'est le plus important : A signifie B.
C'est ainsi, d'après JAM, que l'on construit des significations.

Du point de vue de la psychanalyse, ce que Lacan dit, éclairé par JAM pour moi, est :
L'objet nait pour l'être parlant, pour l'enfant, à partir de la demande de signification.
Et pourtant l'objet n'est pas la signification.
À partir de là, on peut aborder .. Il faut le temps que se construisent les significations pour que ce qui a construit un sujet, ce dont il est l'effet, s'élabore.
Ce temps est long, il suppose cette occupation de ces signifiants-maîtres à ces places vides.
Que se construisent les chaînes signifiantes, logiquement et cela n'a rien d'universel.
Et ces significations, de s'être construites, qu'un fruit mûr en tombe, sans être le sujet mais le signifiant seul, le signifiant traumatique ayant permis cette construction.

Pardonnez-moi la complexité mais c'est cela. On ne peut pas faire autrement

R.S : oui, mais cette question, soulevée par François, de l'histoire en tant que théorie du temps, bien sûr l'histoire implique une théorie du temps mais également une théorie de la vérité.
Ce n'est pas un hasard si Miller, par exemple, quand il parle d'histoires de la psychanalyse, en parle au pluriel.
À partir d'histoires, au pluriel, on fragmente non seulement le temps mais aussi la vérité.

Daisy Seidl : Foucault a beaucoup évoqué la question de la vérité.
Par rapport à ce que disait François, nous allons commencer à l'ACG cette année le *Séminaire XVII*, qui est vraiment cette entrée topologique dans le structuralisme avec les *Quatre Discours*, et en parlant de structuralisme tout de go, on pense plutôt topologie.
Sans se rendre compte que Foucault avait commencé à étudier la généalogie.
Plus tard, il parlera des discours dans ce cours qu'il a nommé *il faut défendre la société*, dans ces premiers cours il explique ce qu'est, pour lui, la généalogie.
C'est une autre forme de lecture du temps, pour faire surgir la vérité ..

R.S : oui, car lorsque Nietzsche a commencé à parler de généalogie, il avait aussi comme référence Darwin, qui se préoccupait de l'origine

D.S : qui était chronologique.
Foucault va le prendre d'une autre façon. Une analyse de discours, quel rapport entre la généalogie comme il essaye de l'expliquer :
- C'est le rapport entre deux discours : le discours des petites gens et celui des savoirs ensevelis. - C'est-à-dire des savoirs érudits qui n'ont jamais eu l'occasion d'apparaître.
Donc Foucault va faire un autre genre de rapport entre deux types de discours

J.D : raison pour laquelle il s'intéresse à la question du pouvoir.

D.S : oui, pour lui, la structure c'était dominant / dominé, avec une lecture différente du temps car on ne pense pas, en parlant du structuralisme, qu'il y a le temps. Il est plus caché

R.S : oui, c'est fondamental dans l'histoire et l'évolution pour le structuralisme.

D'autant que même pour les évolutionnistes, toute évolution était une transformation de structure.

J.D : oui, c'est pour cela que Lacan insiste .. On peut faire des rapprochements ..
Lacan insiste sur, non pas dans la cure elle-même, le fait que l'inconscient est ontologique.
C'est ce qui se fabrique dans la cure.
C'est de parler qui fait exister l'inconscient. Sinon il n'existe pas.
Et Lacan de souligner que le sujet, de fait, est vraiment présent à partir de ce que la parole, dans son rapport au langage, fait exister comme continuité, mais de ce fait aussi ce qu'elle rencontre comme trébuchements, dérangements, vacillations, et là il peut reprendre toutes les formations de l'inconscient de Freud.
Que peut-on dire de tout cela ?
Nous avons à ce moment-là un autre temps, pour reprendre la question d'Ansermet.
Quelque chose se passe au présent.
Mais dès que l'on continue, cela repart. L'effet de vérité implique cela.
D'où l'on voit bien comment la question de l'analyse implique l'effet de vérité, et implique de se séparer de cette logique temporelle, où toute contingence va être reprise dans un effet de vérité à partir de la langue privée du sujet.
Question passionnante pour les psychanalystes.

R.S : passionnant. Freud lui-même a commencé à bousculer les questions d'histoire et de temps à travers le rêve. Où condensations et déplacements ne sont pas seulement condensations et déplacements de signifiants d'objets dans l'espace, mais dans le temps. Bousculant toute chronologie.
Ensuite Saussure prend la diachronie de deux points de vue différents : la micro-diachronie si l'on parler ainsi de la parole - à laquelle Lacan se réfère constamment : d'un signifiant après l'autre dans la série - et la diachronie dans la langue avec laquelle on entre dans les grands travaux de Nietzsche et Foucault.

Beatriz Premazzi : j'aurais des questions plus centrées sur la clinique.
Que pensez-vous de la question du temps dans une cure analytique, non pas seulement par rapport aux séances courtes etc, mais à un moment le sujet commence à s'introduire à une temporalité qui n'est pas chronologique, le temps commence à être subjectivé autrement, il commence à s'apercevoir que le temps chronologique n'est pas le seul temps.
Comment voyez-vous cela ?
Ensuite je vous poserai une question sur le réel.

J.H-M : je ne le pense pas ainsi. Je crois vraiment qu'il s'agit plutôt .. Je retiens la façon dont la question du réel .. On pourrait parler de la temporalité sous toutes ses occurrences ..
Dans la cure, il s'agit plutôt du *parlêtre*, pour reprendre la dernière formulation de Lacan qui tente de travailler la question du rapport entre le fait que l'inconscient est que nous soyons des *parlêtres*, des sujets de la parole et du langage. Et à l'intérieur même de cela, me semble-t-il, Jacqueline l'explique, le fait d'être ainsi structuré nous met aux prises avec le constat que le signifiant n'informe pas, il évoque, disait Lacan.
À partir du moment où il évoque, ce qui se passe au présent est un feuilletage très précieux de temporalité. Cela ne veut pas dire que le sujet doit prendre conscience des temporalités.

B.P : sortir d'une certaine temporalité

J.H-M : voilà, peut-être sortir de la répétition

B.P : non, ce n'est pas ..

J.H-M : mais je ne le vois pas ainsi. Je ne sais pas si j'ai compris la question , en tout cas je ne le vois pas comme une prise de conscience mais comme une rencontre

B.P : quelqu'un dans la réminiscence par exemple dira à un moment
- Je passe mon temps à ressasser et la vie passe
C'est-à-dire qu'il y a un temps différent pour chacun,

J.H-M : Ah ! Oui, ce n'est pas pareil.

J.D : j'ai compris !
Alors chacun a ses temps d'éternité, ce n'est de loin pas du temps.
Chacun, à partir de son fantasme, a ses temps d'éternité.
Au contraire, là, il n'y a plus de temps.
C'est lié au côté *perte* qu'implique la structure même du langage, et la façon dont un sujet peut construire son temps d'éternité, une petite formule ..
Je pense à une musicienne qui vient me parler, une enfant prodige.
On peut dire
- Pour tous les autres, j'étais un prodige.
C'est exactement le genre de petit délire qu'il s'agit d'affamer un peu dans la cure.
La suite montre comment ce sujet s'est construit des identifications en dehors, à côté de cette imposition en accord chez les autres, c'est vrai musicienne prodigieuse, bachelière à quatorze ans ..
On ne peut pas faire mieux !!
Mais dès que vous croyez à cela, à quoi croyez-vous ??
Le problème n'est pas de l'avoir été, mais d'y avoir cru car tout le monde le lui disait.
L'analyse fait tout de même objection à ce genre de choses.
D'où ce qui se construit n'est pas vraiment une chronologie bien que des sujets très oublieux, avec des refoulements, arrivent à retrouver des éléments oubliés, des chronologies se refont etc, mais c'est plutôt l'actualité éternelle ! pour ce sujet-là. Donc complètement en dehors du temps !
L'actualité éternelle d'un certain nombre de frappes signifiantes ..

R.S : concernant le temps, Lyse a demandé pour le certificat : quoi mettre ? Une heure et demie ?
J'ai répondu deux heures !
Nous en sommes à deux heures et demie, mais si quelqu'un souhaite encore faire un commentaire ..

Olivier Cler : beaucoup de chose dites ce soir me font fortement penser - puisque la question signifiante a eu beaucoup de poids, et l'histoire et la temporalité - à un passage de Lacan qui avait un certain intérêt pour Aristote, à son intérêt pour le syllogisme stoïcien.
Jacques-Alain Miller avait cité dans son cours un livre, La Sagna l'a fait remarquer, un livre extraordinaire que j'ai lu.
Livre de Carlo Diano, un italien mort maintenant, et qui s'appelle *Forme et Evènement*.
En somme, on pourrait dire que ce qu'est le structuralisme du côté de Lacan est un syllogisme fermé, comme lorsque Miller dit que le savoir c'est la mort, et Lacan est plutôt intéressé à ce qui fait cassure, comme le disait Jacqueline Dhéret le surgissement du signifiant, et cela c'est l'évènement.
Les deux pôles.

J.D : le paradoxe est : quand ça surgit, là où c'était - ce moment d'éternité - eh bien le sujet voit
- Je n'y suis pas. Du point de vue de mon désir, je n'y suis pas -.
Là où il s'absente, au fond.

Je m’arrête !!

R.S : Merci beaucoup !

APPLAUDISSEMENTS

Transcrit par Lily Naggar